

Les Contes d'Hoffmann à Toulouse
De J.Offenbach



Inva Mula rôle d'Antonia

C'est après *le Voyage dans la lune* et une tournée triomphale aux États Unis, que **Jacques Offenbach** se décide et peut se permettre de coucher ses rêves sur le papier pour laisser à la postérité, une œuvre digne de ses ambitions théâtrales.

Parmi les nombreuses *Nouvelles* que comptent les œuvres du poète et musicien K.T.Hoffmann, les librettistes sollicités et guidés par Offenbach extraient trois actes et un épilogue , précédés d'un Prologue. Un opéra. Un vrai. Et non pas une opérette destinée à distraire ou à faire rire.

Rire ?

Certes, Offenbach , instrumentiste au talent virtuose dès son plus jeune âge,y a réussi au delà de tous, mais d'une façon convenue et de commande malgré tout.

Sa *Belle Hélène*,et son *Orphée aux enfers* suivi en fin de carrière de *Madame Favart* et *La fille du tambour major*, demeurent incomparables et témoignent de sa verve musicale rare. Mais il y porte au pinacle un goût pour le superficiel et la gaudriole qui ne semble pas toujours sincères avec l'esprit et l'âme de Jacques Offenbach .

Jacques Offenbach violoncelliste, chef d'orchestre à la comédie française et fondateur du Théâtre de Bouffes parisiens, fut unique. À ce nom correspondent les émotions heureuses les plus rares et même les seules larmes que versera de sa vie Madame R. Wagner . Avec lui, comme avec Molière, manier l'humour est aussi synonyme de frôler la dérision. Et sous les tentures lourdes des velours du Second Empire, si l'ami Offenbach en avait eu les moyens nous aurions eu d'avantage de *Rheinixen* que de Ba-ta-clan. Mais il faut vivre et le poète mourant de faim n'a pas d'inspiration.

La jeunesse avec Offenbach n'eut pas d'âge ! Aujourd'hui ses œuvres n'ont pas pris une ride. Mais surtout demeurent les Contes d'Hoffmann.

Parvenu au delà de la gloire, le vieux Monsieur se souvient de l'étudiant et enfant prodige qu'il fut. Et Hoffmann, magicien ou voyageur aérien, qui comme son aîné W. Goethe, a visité les Tavernes et administré les Grands théâtres, soudain se raconte et vit une histoire au travers d'une autre œuvre. Que font les poètes sinon se mettre en scène eux- mêmes ?

Alors ?

Femmes rêvées et femmes de rêve, voici le vin, l'élixir qui transforme et achève la carrière de celui qui fut un amuseur public en véritable carrière de compositeur.

On a particulièrement discuté et même disputé à propos de la partition des *Contes d'Hoffmann* demeurée inachevée à la mort du compositeur. Terminée et présentée à l'Opéra comique quatre mois après la mort du compositeur (1880), plusieurs versions ont ensuite été présentées. Il eut des adeptes de la

soi disant version originale et des adeptes de la coupure. Depuis une dizaine d'années, il n'y a plus guère de polémique .



Le chef d'orchestre **Yves Abel** Directeur de l'Opéra Français de New York et **Nicolas Joel** metteur en scène de la production toulousaine, ont retenu la version Choudens, ne pratiquant de coupures que sur les dialogues parlés et remettant en place le rôle de la Muse/Nicklausse avec ses airs et son jeu indispensable de soutien et de suivant fidèle d'Hoffmann.

Donc à l'Orchestre **Yves Abel**. Éclatant de verve et d'énergie et cependant poète raffiné. Direction claire, rythmes en symbiose. Selon son caractère et son immense talent, il porte d'un seul souffle l'œuvre aux nues.

À la fois très professionnel et précis sur le plan de l'architecture même il apporte aux instrumentistes et aux chanteurs l'impulsion de l'inspiration du moment avec une aisance et une maîtrise de la partition confondantes. Elle vibre et le plateau vibre à l'unisson. L'image de la scène et l'image

lyrique intimement s'épousent et se mêlent. Une alchimie fabuleuse dans laquelle la veine sentimentale, l'émotion spontanée, l'aspect joyeux et mélancolique s'échangent et nous frappent de plein fouet en plein cœur.

Rarement une œuvre aussi kaléidoscope par ses allures de vieilles chansons allemandes mêlées à des ballets mondains, relevée de poésie pâmée, convenue parfois et de mélodies à la guimauve, aura retenti avec autant de force persuasive, au point que ce que voulait Offenbach éclate. L'âme éperdue d'Hoffmann (Offenbach) butte désespérément sur l'esquif du génie, le génie d'aboutir à un grand Œuvre. Dans son intimité la plus cohérente il en appelle à l'inspiration éphémère, éphémère et immortelle. Pourquoi n'est-il grand que dans l'ivresse... Le bouffon grandit à la hauteur du mage le temps d'un amour, du rêve exposé sans pudeur de l'amour. Seule la mélancolie nous rend cet être dépassé ayant brisé de ses pensées sublimes, les femmes de ses rêves sous la terrible directive de son âme damnée : le faux ange gardien du Mal Lindorf/Coppelius/Dr. Miracle/Dapertutto.



Hoffmann et Lindorff (venise)

La mise en scène est la aussi pour amplifier la musique, lui faire écho et miroir. **Nicolas Joel** signe cette fois encore une véritable évocation de l'œuvre dans ce qu'elle offre de puissant et d'envoûtant. Les personnages répondent exactement à ce que le public attend, un caractère original traduisant l'œuvre dans ses grandes lignes comme dans ses détails les plus éloquents, sans vouloir faire parler les absents ni en appeler à une psychanalyse de bistrot.

La buvette en forme de comptoir à bière (Prologue / épilogue). Une poupée celluloïd, gros tétés et yeux de porcelaine (1er Acte). L'immense verrière dans le style, Eiffel comme fond de décors qui vire sous les éclairages tantôt flamboyants tantôt romanesques et éthérés. Une batterie d'instruments de musique (2ème acte), une gondole lupanar et des noceurs grivois et lestes (3ème acte) et un superbe fiacre pour **Dapertutto** qui sort vainqueur de cette chimère.

Des points essentiels mis en exergue sur fond d'époque industriel artiste et ingénieux. Le rideau de scène fait appel à l'époque d'Offenbach, piste de cirque, nouvelles bicyclettes et grands singes. Évocation en clin d'œil de la manière de satisfaire les rêves par le spectacle.

Décors de **Ezio Frigerio**, costumes de **Franc Squarciarino**, l'équipe la plus fervente et inspirée par les œuvres lyriques. Respectueux des attentes du public et du metteur en scène. Sans concessions aux délires de notre époque, fidèles à l'esprit des œuvres, en accord avec la musique.

Une direction d'acteurs intelligente, tenant compte de la musicalité diverses des voix en présence.

Rôle exposé et révélateur de l'histoire, le Maître du jeu : **Lindorf/Coppelius/Dr. Miracle/Dapertutto**. Ici **Samuel Youn** qui remporte la palme du succès. Son jeu de scène nuancé de férocité masquée en détermination invincible sous un sourire infernal, se double d'un chant d'une somptueuse ampleur, d'un style musical irréprochable et d'une pratique de la prosodie française remarquable. Un technicien doublé d'un artiste authentique dont toutes les interventions appellent l'enthousiasme d'un public qui lui a fait un triomphe. Maître du jeu avec quatre rôles plus qu'exigeants, il a, de bout en bout

manipulé Hoffmann et toutes ses machinations avec autant de brio vocal que d'à propos scénique. La silhouette haute et robuste, le visage franc et sympathique laissent discerner la plasticité de l'acteur sous une implication profonde au personnage. Déjà remarqué à Bayreuth dans un rôle épisodique, les amateurs de beau chant l'attendront avec joie dans tout autre rôle. **Désirée Rancator**, **Olympia**, est une poupée aux avantages voluptueux et irrésistibles. La voix vole haut mais ne donne pas cette impression pénible d'étirements tous azimuts, des sopranos légers habituels. Ses vocalises triomphent de l'orchestre avec un élan irrésistible et ses écarts sont d'une justesse parfaite.

Et avec toutes ses qualités elle paraît totalement glamour ! **Inva Mula** s'immole en **Antonia**. Que de grâce et d'inspiration qui semblent naturelles et innées. Comme cette émotion à fleur d'âme glissée au sein de cette merveilleuse voix nous touche au plus profond de nous même. Cette fragilité malade et la fièvre éruptive qui l'animent infléchissent la voix jusqu'à des murmures impalpables. Et pourtant ses élans lyriques et désespérés, passent l'orchestre avec une facilité déconcertante. **Antonia** est une cantatrice, **Inva Mula** en répond de sa beauté éphémère en un abandon d'elle-même incomparable.

Il revenait à **Kate Aldrich** de nous enlever le rôle de **Giulietta**. Jolie femme, éloquente, épicurienne dont le timbre ample et un peu épais convient au personnage.

Rodolphe Briand s'acquitte avec brio et recherche aux variations d'**Andrès/Cocheville/Frantz/Pitichinaccio**. Il y faut un comédien, ténor de grâce, sur le retour, dont **Michel Sénéchal** et **Remy Corrazza**, furent de brillants exemples.

R. Briand est tout aussi remarquables que ses aînés.

N'oublions pas **Éric Laporte** (Nathanael). Ce jeune ténor Canadien possède un superbe timbre déjà très personnel, une technique vocale et musicale parfaite et un art de la scène aussi spontané qu'harmonieux. De taille élevée et de bonne corpulence il porte son chant avec élégance et puissance maîtrisée, ce qui le fait remarquer dans un rôle très court mais évident.

Au ténor **Zwetan Michailov** revint la difficile tâche de jouer

Hoffmann ,seul alors qu'un second ténor était prévu il a cependant défendu sa partie avec beaucoup de mérite, bien que sa technique vocale ne soit pas idéale. Une voix puissante dont le timbre est irrégulier et pourtant agréable. Sa prononciation française qui laissait à désirer aux premières séances s'améliorant peu à peu, il parvint à camper un Hoffmann torturé et fiévreux dont l'impact fut consistant et bien intégré à l'excellence de la direction musicale et aux performances des autres chanteurs.

Il faut remercier **Patrick Marie Aubert** et les Chœurs du Capitole .Sans leurs excellentes interventions si nombreuses rien ne serait véritablement aussi parfait. Toutes les voix sont de qualité et la musicalité de ces chanteurs nous réjouit à chaque audition.

Ce furent donc les quatre heures de rêve de cette fin de saison au Capitole de Toulouse.

Une éclatante réussite scandée à chaque représentation par des ovations et des applaudissements d'une intensité remarquable.

Le Capitole de Toulouse est véritablement l'une des plus belles scènes d'Europe, sinon du monde depuis de nombreuses années.2007/2008

Cette production sera reprise aux : Teatro Real de Madrid/New Israeli Opera de Tel Aviv/Regio de Turin

Amalthée

En disque et DVD:

Disque sans hésitation :

Trouver celui dirigé par André Cluytens. Avec Gedda, Los Angeles etc. Il est insurpassable.

Il existe une version des Comtes d'Hoffmann en DVD chez Deutsche Grammophon. Avec Placido Domingo

Une version prise à Parme avec Alfredo Krauss et la direction d'Alain Guingal